

fut celle qu'il tenait d'habitude, et même il parut trouver bon que j'eusse lié conversation avec Antonio. Cela fit que je visitai souvent le conseiller. Nous nous accoutumâmes tous trois à nous voir réciproquement et nous trouvions dans notre petit cercle des charmes qui nous réjouissaient jus qu'au fond du cœur. Malgré ses bizar reries, le conseiller était fort divertis sant ; mais Antonio seul m'attirait par un irrésistible enchantement, et me faisait supporter bien des choses capa bles d'exciter mon impatience. En effet, avec ses idées originales et excentriques, le conseiller était parfois ennuyeux et insipide ; mais ce qui me contrariait surtout, c'est qu'aussitôt que l'entre tien tombait sur la musique, et surtout sur le chant, il l'interrompait brusque ment avec son ton psalmodique et désa gréable, et d'un air satanique, il met tait sur le tapis un sujet tout différent et souvent des plus communs. A la tristesse que je lisais dans les regards d'Antonio, je devinais que c'était dans le but de couper court à la demande de chanter que j'allais lui faire. Je ne cé dai pas ; avec les obstacles que m'oppo sait le conseiller s'acèrent mes désirs de les surmonter ; des rêves et des es pérances ne me suffisaient pas, je voulais entendre chanter Antonio.

Un soir donc, Krespel était d'une humeur excellente. Il avait démonté un vieux violon de Crémone, et en avait trouvé l'âme placée une demi liane plus obliquement que de coutume, découverte importants et précieuse pour la pratique ! Je réussis à l'animer en parlant de la véritable manière de jouer du violon. Krespel dit que les vieux maîtres procédaient d'après des chanteurs véritablement dignes de ce nom, et je fis la réflexion que mainte nant le chant se réglait sur le jeu dis gracieux des instrumentistes.

— Quoi de plus absurde ! m'écriai-je en me levant brusquement, courant au piano et l'ouvrant avec vivacité, quoi de plus absurde que cette méthode sin gulière, moins semblable à la musique qu'au bruit que font des pois en tombant à terre ?

Et, en frappant quelques accords sans harmonie, je chantai plusieurs de ces airs modernes qui vont et viennent par cascades, et ronflent comme une toupie d'Allemagne. Krespel étouffait de rire.

*A Continuer.*

CE N'EST PAS UN BREUVAGE.—Les Amers de Houblon ne sont pas un breu vage, mais un médicament qui pos sède les éléments les plus salutaires sans qu'on y trouve aucune prépara tion malfaisante. Ils ne détruisent pas complètement une organisation déjà affaiblie, ils la reconstruisent. Une seule bouteille contient plus de houblon, c'est-à-dire plus d'essence de houblon qu'un baril de bière ordinaire. Tous les pharmaciens de Rochester en ven dent et les médecins les prescrivent.

Extrait d'un article du *Rochester Evening Express* sur les Amers de Houblon.

**Le Canard.**

MONTRÉAL, 19 Mars 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, stricte ment payable d'avance. Nous le ven dons aux agents huit centins par dou zaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission ac cordée aux agents qui nous font parve nir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les États de la Nouvelle-Angle terre.

*Greenbacks* reçus au pair.

GODIN & CIE.  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

**Correspondance.**

OTTAWA, 18 Mars, 1881.

Mon cher *Canard*,—

Il est rumeur ici que les élections générales dans la province de Québec auront lieu bientôt. Les bleus sont en organisation. Dans une de leurs der nières réunions il a été résolu que l'hon. Mousseau se rendrait à Montréal pour tenter des efforts auprès du Dr. M. F. E. Valois pour lui faire accepter la candidature dans le comté de Beauhar nais. On a parlé des mesures qu'il fal lait adopter pour empêcher M. Long pré de s'emparer du comté de Terrebonne. Le Chat s'étant retiré en her mitage, on ne craint plus rien pour le comté des deux Montagnes. On dit que les bleus ont offert à M. de Salaberry de se présenter dans Laval, mais ce dernier n'aurait pas voulu accepter avant qu'on dépose un fond suffisant pour couvrir ses frais d'élection. Rien n'a encore été décidé.

Le lieutenant Edmour Chagnon a laissé subitement Ottawa. Il est allé, dit-on, sonder le comté de Chambly. Si les circonstances lui paraissent favo rables et s'il reste encore des fonds dans la caisse du Club Cartier, M. Chagnon risquera sa candidature dans le comté. Préfontaine n'a qu'à bien se tenir : la lutte sera terrible, car l'ennemi est for midable.

Depuis que la question du Pacifique est décidée tout est devenu pacifique à la Chambre et l'ennui a repris son rôle.

Pendant le discours de Tilly, tous les députés sont allés prendre un bock et enlutter une pipe à la smoking room.

On annonce la fin de la session.

BAT PAIN.

**PARLEMENT FEDERAL.**

OTTAWA, 17 mars.

L'orateur saute sur son fauteuil à la brunante.

M. Magloire Desjardins demande au gouvernement s'il a l'intention de voter une somme pour pourvoir à l'impression de 500,000 exemplaires du travail du sénateur Trudel (*Nos Chambres Hautes*), et les répandre en Russie, pour prévenir une répétition des ré cents désastres nihilistes.

Sir Langevin répond que la question est sous la considération du Cabinet, mais qu'avant de songer à la Russie, le gouvernement se doit à l'Angleterre, dont il doit sauvegarder les intérêts contre la *Land League*.

M. Casgrain appelle l'attention sur la circulation toujours croissante de la *Patrie*, journal littéraire, et demande si le gouvernement n'y fera pas publier des annonces, afin d'augmenter l'immig ration irlandaise en ce pays.

M. Mousseau répond que des an nonces à cet effet ne paraîtront que dans le *Mail*, le *Globe*, et autres petits journaux, parcequ'il y a déjà trop d'ir landais dans le pays.

\*\*\*

L'hon. Ouimet demande la produc tion d'une statistique indiquant le nom bre de fautes de français et de blagues qu'il y avait dans le dernier discours de M. Coursol.

M. Landry.—Amendez donc en ajou tant : " et de celles contenues dans le discours de M. Laurier sur le Paci fique.

L'hon. Langevin (avec empresse ment).—Adopté, adopté.

M. Coursol.—Question au ministre des travaux publics pour lui reprocher de ne pas protéger le travail des *mères* de vinaigre.

M. Gigot.—Interpellation au garde des sceaux pour lui reprocher de com promettre la majesté de la justice en laissant aux porteurs d'eau la garde des sceaux.

**NOUVEAU DICTIONNAIRE.**

GIGOT.—Cuisse de veau qui repré sente le comté de Rouville à la Cham bre des Communes.

TAILLON.—Sorte d'impôt qu'on pré levait au moyen âge, et que les conser vateurs imposent actuellement à la di vision Est de Montréal.

BLANCHET.—Morceau d'étoffe ser vant à filtrer, et qui préside la Cham bre basse à Ottawa, où il prend le nom d'Orateur.

GRENIER.—Endroit sans comble où l'on est bien à vingt ans, jouissant d'une grande popularité dans le quartier St Jacques, qui l'élit échevin malgré l'op position surannée de Domme.

PARADIS.—Séjour délicieux d'où s'éloignent tous les malfaitteurs, parce qu'il est le chef de la police en cette cité,

RECORBER.—Refaire une corde ; verbe d'autant plus actif que la Corpo ration donne \$3000 par année pour cet ouvrage.

ROI.—Figure du jeu de cartes, qui aime à faire de longs discours, et que l'on rencontre souvent dans les couloirs de la Cour de Police.

ROSAIRE.—Grand chapelet qui jette l'épouvante parmi les Conservateurs lorsque les Libéraux s'en servent.

CHAMPAGNE.—Province de France qui fournit de meilleurs vins à son pays que la prose qui nous est servie dans notre *Patrie*, dont il est le *directeur propriétaire*.

INDIPOSÉ.—Adjectif qui se dit d'un homme politique, ou d'un avocat, le lendemain d'une brasse.

PATRIOTISME.—Nom d'une vertu qui pousse les membres du Parlement à voter quand même pour leur parti, pourvu que ça les paie, ou que ça leur fasse espérer des faveurs.

CHRONIQUE.—Amas de redites, de vieilleries, et d'injures, que publient dans certains journaux à circulation toujours croissante, des gens qui ont la précaution de se vanter eux-mêmes, pour faire croire au public qu'ils sont incapables d'écrire de ces sottises.

BUDGET.—Long discours d'un minis tre conservateur pour prouver que la Province n'a rien à faire avec les évé nements de la vie et que moins un pays vend de produits, plus il est riche.

OPPOSITION.—Endroit ennuyeux où gémissent des libéraux de talents ex ploités par des intrigants et des tueurs de gazettes.

GOVERNEMENT.—Machine cassante que Chapleau a bien peur de ne pou voir ramancher, parceque pour l'*arran ger* il faut autre chose qu'un porte-feuille vide.

SCIE-PRIE-UN.

**TELEGRAPHIE.**

Service privé du *Canard*.

MONTRÉAL, 18 Mars, 1881.

Hon. J. J. C. Abbott,  
Londres.

On commence à avoir besoin d'am muniton sur le chemin de fer du Paci fique. Achetez donc quelques tinottes de beurre frais pendant que vous êtes dans les vieux pays, y a pas moyen de s'arranger par icite. Les habitants *shavent* tout le monde, parceque la protection les fait *shaver* par tout le monde.

DRINKWATER.

RÉPONSE.

LONDRES, 18 Mar.

C. Drinkwater, Ecr.,  
Montréal.

*All right !* Envoyez une des char rettes du bonhomme Giroux, avec la voiture qui sert à porter la *Patrie* dans les dépôts de gazettes.

J. J. C. ABBOTT.

Nos remerciements à M. Ernest La vigne pour l'envoi d'une chansonnette : " Si vous étiez, " et d'une romance : " J'attends, " qui a été chantée avec beaucoup de succès par M. Dudley de la Compagnie Française,